

## **Homélie du deuxième dimanche de Pâques :**

« C'était après la mort de Jésus, le soir du premier jour de la semaine », c'est à dire le dimanche.

Ce n'est pas seulement une précision chronologique que St Jean nous donne. C'est plutôt comme un clin d'œil. Quand il écrit son évangile, il y a déjà à peu près 50 ans que les faits se sont produits... 50 ans que les chrétiens se réunissent chaque dimanche pour fêter la résurrection de Jésus.

Le clin d'œil, c'est « voyez-vous pourquoi on se rassemble chaque dimanche ? »

Pour les Juifs, depuis des siècles, le dimanche était le premier jour de la semaine, un jour de travail comme les autres...

C'est le septième jour, le samedi (le shabbat) qui était jour de fête, de repos, de rassemblement, de prière.

C'est un lendemain de shabbat que Jésus est ressuscité, et, plusieurs fois de suite, il s'est montré vivant à ses apôtres après sa résurrection, chaque fois le premier jour de la semaine : si bien que pour les chrétiens, ce jour-là a pris un sens particulier.

### **C'est le premier jour d'une création nouvelle.**

« Les disciples avaient verrouillé les portes du lieu où ils étaient car ils avaient peur des Juifs.

Jésus vint et il était là au milieu d'eux ».

Jean souligne le contraste : les disciples sont enfermés, ils ont peur, et humainement, on les comprend. Si on a tué le Maître, on peut bien arrêter les disciples. Cela ne souligne que mieux la liberté du Christ. Tout est verrouillé, cela n'a pas l'air d'être un problème pour lui ! Il ne connaît pas les verrous, mais surtout, il n'a pas l'air de connaître la peur. Et précisément, sa première parole, c'est « la paix soit avec vous ».

C'est une salutation surprenante après tout ce que les disciples viennent de vivre !

La crainte, l'angoisse des derniers mois avant l'arrestation de Jésus, l'horreur de sa passion et de sa mort... La fuite, le reniement, la trahison... Est-ce qu'on peut être dans la paix, comme si rien n'était arrivé ?

Et en même temps, c'est fou, mais c'est bien vrai quand même : il est bel et bien vivant... et, pour le prouver, il montre ses plaies qui sont les marques de la crucifixion.

Les Évangélistes voulaient déjà le rappeler aux premiers chrétiens : leur Dieu était un homme qui avait lutté, qui avait été crucifié. Même ressuscité, il portait encore les traces des tortures. Jésus ne peut se faire reconnaître comme Ressuscité qu'en ouvrant l'esprit des disciples au sens de sa mort. La Résurrection n'est pas une revanche qui rejette dans l'ombre le scandale de la croix. Elle est au contraire la manifestation éclatante d'un amour qui est allé jusqu'au bout.

Elle proclame avec force que Dieu était avec le crucifié, jusque dans son abandon ; que la croix, loin d'être un échec, est le triomphe d'un amour plus fort que la mort.

C'est pourquoi le Ressuscité n'a rien d'autre à montrer que ses plaies. Il les montre comme la manifestation de la gloire de Dieu ; et nous savons désormais que la gloire de Dieu c'est la profondeur de son amour.

C'est souvent à travers nos blessures, nos doutes, nos fragilités que Dieu suscite, ressuscite le meilleur de nous-mêmes.

Aujourd'hui, où pouvons-nous voir, toucher le Ressuscité ?

Quand nous sommes rassemblés, chaque dimanche pour écouter la Parole de Dieu et recevoir au creux de nos mains le corps du Christ.

Quand nous nous levons et marchons pour combattre la violence, l'injustice, la haine dans une attitude de paix.

Quand nous accompagnons dans la tendresse celles et ceux qui sont blessés par la vie.

Un dernier mot. Comment ne pas être frappé par la modernité de l'apôtre Thomas, c'est à dire sa ressemblance avec nous ?

Il est à la fois jaloux de son indépendance et habité par des questions fondamentales. D'abord, Thomas ne croit pas les autres sur parole. Il se méfie des illusions collectives.

C'est ainsi qu'il veut se faire une opinion par lui-même ; il veut vérifier. Thomas s'est isolé. Il a porté seul le deuil de Jésus. Seul il a ruminé sa peine.

C'est en rejoignant la communauté, que Thomas y rencontre le Christ ressuscité. Et c'est alors que sa bouche laisse déborder le trop plein de son cœur : « Mon Seigneur et mon Dieu. »

Il fait la plus belle déclaration de foi du Nouveau Testament en reconnaissant que Jésus est Dieu.

N'est-ce pas en rejoignant la communauté rassemblée le jour du Seigneur que nous pouvons surmonter nos hésitations, nos doutes et affirmer comme Thomas : « Mon Seigneur et mon Dieu ? »

Retenons ces quelques mots tirés de la dernière homélie de François le jour de Pâques : « Donne-nous la joie de nous réveiller chaque matin avec des yeux émerveillés ! Tout est nouveau, Seigneur, et rien n'est répété, rien n'est vieux ! »